

Avec Malick Sidibé, la joie de vivre s'expose à la fondation Cartier

Le 17 novembre 2017

La fondation Cartier à Paris présente 250 clichés du grand photographe malien Malick Sidibé.



Malick Sidibé recevant un Lion d'or à Venise en 2007. (Sipa)

Malick Sidibé recevant un Lion d'or à Venise en 2007. (Sipa)

Attraper l'essence de la jeunesse, sa fougue, sa joie de vivre : le photographe Malick Sidibé (1935-2016) a su capter au vol ces fugaces et éclatants instants d'insouciance dans les années 1960-1970 au Mali, juste après l'indépendance. La Fondation Cartier à Paris propose une rétrospective réjouissante de son œuvre en 250 clichés noir et blanc. "Je n'aime pas la tristesse en photographie, c'est la misère", disait celui qui fut surnommé l'"œil de Bamako", comme l'écrit la commissaire de l'exposition, Brigitte Ollier.

Le jeune garçon, issu d'une famille peule, qui put poursuivre des études grâce à son talent en dessin, fit ses armes dans les surprises-parties des années 1960 où les jeunes Maliens allaient danser au son de la rumba, du twist et du rock. Sidibé, à vélo puis à Solex, allait d'une soirée à l'autre, écumant parfois quatre clubs en une seule nuit. Il prenait des photos de "ce qui surgit, ce qui arrive du hasard, la bonne rencontre", selon les mots du galeriste André Magnin, qui le fit connaître en Europe, comme son compatriote et grand portraitiste Seydou Keïta. Dans une mise en scène rythmée par une bande-son qui pulse (Aretha Franklin, James Brown, les Rolling Stones, Amadou et Mariam), les visiteurs sourient en découvrant des clichés de danseurs eux-mêmes heureux, comme le célèbre couple gracieux d'Un soir de Noël (1963), un frère et une sœur s'inclinant l'un devant l'autre.

De la confiance et du bonheur

Malick Sidibé photographia les jeunes au bord du fleuve Niger, où tout le monde piquait une tête. Il montre les garçons et les filles s'amusant, sûrs de leur beauté, de leur puissance. "La jeunesse [...], ce sont ces moments qui te font croire qu'il n'y a pas de souffrance, où tu ne penses pas au malheur", disait-il en 2008, dans un documentaire. En 1976, à la quarantaine, il se concentre sur le travail en studio, cherchant toujours à embellir ses modèles, en "portraitiste naturaliste, pas philosophique".

Bien sapés, pouvant se munir des accessoires mis à leur disposition (lunettes de soleil papillon, sombrero ou moto), ses clients devaient se sentir à l'aise. "Il faut de la confiance. Et du bonheur." La tactique de l'enthousiaste et généreux Malick Sidibé pour que ses sujets se révèlent devant son Rolleiflex, comme ces deux jeunes filles complices, dont l'une regarde au loin, perdue dans ses pensées. Sans nul doute, l'exposition "feel good" de l'hiver.

"Mali Twist", Malick Sidibé à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris (75014).
Jusqu'au 25 février.

<http://www.lejdd.fr/culture/musique/avec-malick-sidibe-la-joie-de-vivre-sexpose-a-la-fondation-cartier-3491489>